

LA FABRICATION DU MOI,  
ENTRE CERVEAU ET CONSCIENCE



Jean-Paul Lafrance. PhD

La fabrication  
du Moi, entre cerveau  
et conscience

*Que devient l'esprit à  
la mort de l'individu ?*

*Essai*

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2022

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

## INTRODUCTION

Les uns affirment que la mort entraîne la dissolution de la conscience pendant que d'autres, avec une égale conviction, soutiennent que la mort est une transition, le transfert de l'âme, ou de la pensée du défunt vers une autre dimension de la réalité<sup>1</sup>.

Le miracle du corps humain, c'est le cerveau qui est l'organe le plus précieux de notre vie intelligente. Il semble qu'il se soit développé d'une façon extraordinaire pendant la période appelée la *révolution cognitive*. Et c'est ce qui a permis à l'*Homo Sapiens* de gagner la bataille de l'occupation du territoire terrestre de l'Europe sur les autres hominidés (australopithèque, homo habilis, homo erectus, homme de Néandertal).

Partant de l'analyse comparative du **cerveau** et de la **conscience** – *cum* (avec) + *sciencia* (connaissance), je voudrais savoir quel type de liaison il existe entre ces deux entités, de telle sorte que si l'une disparaît, l'autre s'évanouit-elle également ? En un mot, quand meurt la personne et par le fait même le cerveau, la conscience, partie spirituelle de l'Être, s'éteint-elle également ? « La conscience est l'organisation dynamique et *personnelle* de la vie psychique ; elle est cette modalité de l'être psychique par lequel il s'institue comme *sujet* de sa connaissance et *auteur* de son propre [encyclopédie.fr] ».

Probablement depuis la naissance d'*Homo Sapiens*, soit il y a 40 000 ans et probablement plus avant dans le temps, l'humain est composé de

---

1 – Moody, Dr Raymond, *La vie après la vie*, éditions Robert Laffont, *j'ai lu*, 2015, p. 29.

deux parties distinctes : d'une part, le corps et ses organes dont le principal, le cerveau qui est en quelque sorte le navigateur de l'Être vivant et d'autre part, l'Âme qu'on appelle depuis 150 ans la conscience, mais qui peut se dire aussi esprit, souffle de vie... Quoique le cerveau et la conscience soient irrémédiablement liés entre elles et semblent indissociables l'une de l'autre, au moins pendant la vie terrestre, il existe une divergence importante entre les penseurs qui croient qu'au moment de la mort, ces deux entités ont un destin différent.

– D'une part, les premiers que nous appellerons **matérialistes** croient que l'âme et le corps ont un destin similaire et disparaissent définitivement dans *le grand tout* de la vie.

– D'autre part, les seconds prétendent que l'âme est immortelle et se sépare de sa partie charnelle ; ceux-là, nous les appellerons **spiritualistes**, quoiqu'il s'agisse d'une catégorie assez disparate de penseurs. Certains sont théistes et croient en différents dieux, d'autres pensent que l'Être suprême est un principe vital, une force inscrite dans la nature, une énergie primordiale ou un *principe souverain de vie*.

Depuis la *révolution gréco-romaine*, aux derniers siècles av. J.-C., les penseurs regroupés dans les écoles philosophiques (Épicurisme, platonisme, cynisme, scepticisme, <sup>2</sup> etc.) ont écarté de leurs pensées la *crainte des dieux* comme explication à la souffrance des hommes. Ils croient plutôt que la mort s'explique selon les lois de la nature, ou parce qu'il y a un Être suprême, ou que c'est le destin de l'H. d'être mortel. Épicure croyait que l'âme et le corps disparaissent à la mort de l'individu. De nos jours, ceux que nous appelons les physicalistes comme Dennett [chapitre 1] ou les matérialistes en général sont d'avis qu'il n'y a plus rien après la mort de l'individu et qu'il faut se contenter, comme les épicuriens, de la vie d'ici-bas.

---

2 – J.P. Lafrance, *Promesses et Mirages de la civilisation numérique*, Montréal, éditions Liber, Chap 7 : la philosophie comme thérapie de l'âme, p. 145.

**Carpe diem**, « Cueille le jour présent sans te soucier du lendemain », tiré d'un vers du poète Horace, *Odes*, I, 11, 8.

\*

Selon les scientifiques (qu'il ne faut pas confondre avec les scientifiques), poser la question de l'âme est une question « sans fondement au niveau scientifique, <sup>3</sup> » relevant de la philosophie, de la religion, sinon du spiritisme et du charlatanisme.

Marquant l'étrange liaison entre l'histoire de l'Univers et la conscience universelle, certains astrophysiciens modernes, autrefois matérialistes purs et durs, expliquent maintenant l'existence et la nature de la conscience à la lumière des nouvelles théories quantiques. Le réputé physicien quantique Trinh Xuan Thuan, <sup>4</sup> lui-même bouddhiste, affirme que le jour où nous comprendrons ce qu'est la conscience, nous comprendrons aussi ce qu'est l'Univers. Après 300 ans de newtonisme, <sup>5</sup> ces savants en appellent à de nouvelles théories sur la nature de la réalité, sur la composition de l'espace, du temps, de l'énergie, de la matière. D'autre part, des témoignages de plus en plus nombreux et de plus en plus documentés sur le *voyage astral* par d'éminents professeurs (comme le DR Alexander ou Thomas Benedict) [chapitre 11] commencent à ébranler les colonnes du temple de la Science officielle de l'*après-vie*. Dans cet essai, nous devons tenir compte de ces multiples références qui proviennent de plusieurs types de discours, à divers intervalles de temps.

---

3 – « Je suis convaincu aussi que les hommes se posent bien des questions qui ne signifient rien. Ces questions, la Science montrera leur absurdité en n'y répondant pas, ce qui prouvera qu'elles ne comportent pas de réponse » [Article de l'encyclopédie Agora [archive], écrit par le biologiste Félix Le Dantec qui inventa le mot scientisme, dans un article paru en 1911 dans la Grande Revue].

4 – Trinh Xuan Thuan, *Vestige du cosmos*, Paris, éd. Flammarion, 2018.

5 – Isaac Newton (1642-1727) Physicien, mathématicien, philosophe et alchimiste. Il est une figure emblématique des sciences physiques de son temps, il est surtout reconnu pour avoir fondé la mécanique classique et la théorie de la gravitation universelle.

**Les matériaux nécessaires pour tenter d'élucider la problématique.** – Le défi est de taille parce qu'il y a peu de gens qui ne se sont pas posés cette question lancinante et essentielle, un jour de grand doute ou pendant d'intenses moments dépressifs ou extatiques. Il existe aussi de nombreuses réponses provenant :

1 – Des controverses philosophiques autour du rapport cerveau/conscience [chapitre 1]. Elles se sont actualisées autour du débat Chalmers/Dennett, le premier étant philosophe de l'esprit, l'autre physicaliste affirmé ; le premier défend le *spiritualisme*, le deuxième l'*épiphénoménisme*. Faut-il prendre parti pour le Dieu de Spinoza, le philosophe de la joie [page 15]. Faut-il croire à un *principe divin* ou au dieu chrétien plus traditionnel de Descartes, le philosophe de **l'affirmation du Moi**, qui l'invoque pour justifier son intuition fondamentale : *cogito, ergo sum* (Je pense, donc, je suis).

2 – des *neurosciences* qui analysent de long en large la nature du cerveau et qui tentent de découvrir en quoi la conscience est différente du cerveau. Celle-ci gère la vie matérielle du corps et participe à la vie de cette conscience [chapitres 2-3-4-5-6-7].

3 – de l'analyse d'étranges états de conscience, que vivent ceux que l'on appelle les *expérienceurs*, à l'occasion des expériences de mort imminente (EMI) ou de mort provisoire (EMP)<sup>6</sup>. On prétend qu'un individu sur cinq a vécu certains de ces étranges phénomènes, au moins pour quelques moments qu'ils appellent le voyage dans *l'après-vie* ou *l'après-mort*. Dans *l'Évangile selon Jean*, Lazare, l'un des proches de Jésus, serait mort depuis 4 jours et mis dans un tombeau. Il serait sorti vivant sur l'ordre de Jésus qui, selon la légende et les textes anciens, avait lui-même vécu une expérience semblable. Platon parle d'un certain ER qui serait mort pendant quatre jours sur le champ de bataille avant de revenir à la vie [chapitre 10].

4 – Depuis que les astrophysiciens Einstein, Niels Bohr, Heisenberg ou Planck ont appelé à une *révolution quantique*, celle-ci instaure une remise en question de la « vieille » théorie newtonienne de l'organisa-

---

6 – En anglais *near death experience*, (NDE) ou expériences près de la mort.



tion de l'Univers – elle fait encore l'unanimité des connaissances physiques actuelles, plusieurs de ceux-ci ont changé leur point de vue sur la permanence de la conscience et l'existence d'un *principe cosmique* de la réalité, c'est-à-dire un langage universel rendant compte de la complexité du cosmos (chapitre 13).

5 – Une des grandes justifications de la popularité des religions est l'angoisse de la mort et la nécessité d'une récompense après une vie vertueuse sur terre. Sans cela, l'existence terrestre serait absurde avec ses vicissitudes, la maladie et la vieillesse, la présence du mal et l'imprévisibilité de la mort. Mais toutes les religions ne prêchent pas la même chose et il faut distinguer le message que nous proposent les religions du Livre (les religions chrétiennes) et la doctrine des religions orientales, tel le bouddhisme [chapitre 9].

6 – Toutes les grandes religions se sont appuyées sur les mythes séculaires de la création du Monde et de l'Homme, particulièrement dans la *Genèse*. Les Grecs croient aux mythes qui expliquent le voyage aux enfers avant la rencontre avec la Divinité. Les Égyptiens ajoutent foi en l'immortalité des pharaons et des personnalités principales, les Incas adorent le Soleil. On pourrait continuer longtemps sur le même chemin. Tous les peuples ont leurs représentations du monde, leur *cosmogonie* qui rend plus concrète et vivante l'*après-vie*. Les mythes racontent une *histoire sacrée* ; ils relatent un événement qui a eu lieu dans le *temps primordial*, le temps fabuleux des *commencements*. De l'univers magique à l'univers mythique, nous débouchons nécessairement dans le récit de la création de l'Univers, le destin tragique de l'homme et la fin de l'aventure humaine. On aurait tort de considérer que les informations scientifiques sont l'unique source des connaissances humaines, comme le prétend le scientisme [chapitre 8].

**En guise de méthodologie de cette recherche.** – Nous avons adopté cette *méthodologie multidimensionnelle* pour aborder le problème si complexe de l'*après-mort*. Cela nous a permis de comparer diverses approches, d'aller puiser dans des registres de connaissances qui habituellement sont hermétiques les unes aux autres, de confronter des penseurs qui s'ignorent et souvent se méprisent !

Le grand philosophe des sciences Karl Poppers (1902-1994) établissait la distinction entre trois mondes :

« 1° *le monde des objets physiques* ou des états physiques ; c'est celui des phénomènes physico-chimiques. Ce premier monde est appelé le monde de la physique, des pierres, des arbres et des champs physiques des forces. Il propose également d'y inclure les mondes de la chimie et de la biologie.

2° *le monde des états de conscience*, des états mentaux et des dispositions comportementales à l'action. C'est celui de la conscience, de l'activité psychique *essentiellement subjective*, c'est-à-dire le monde psychologique qui est étudié par les psychologues d'animaux aussi bien que par ceux qui s'occupent des hommes, c'est-à-dire le monde des sentiments, de la crainte et de l'espoir, des dispositions à agir et de toutes sortes d'expériences subjectives, y compris les expériences dites subconscientes et inconscientes.

3° *le monde des contenus objectifs de pensée* qui est surtout le monde de la pensée scientifique, de la pensée poétique et des œuvres d'art. Le 3<sup>e</sup> monde contient essentiellement les systèmes théoriques, problèmes, situations de problème, arguments critiques, l'état des discussions critiques (c'est-à-dire l'état des échanges d'arguments critiques), le contenu des revues, des livres et des bibliothèques.

Séparer les mondes 2 et 3 revient en fait à distinguer entre deux types de connaissance : la connaissance **subjective** (monde 2) et la connaissance **objective** (monde 3)<sup>7</sup>.

Par la théorie des trois mondes, Popper prétend qu'il ne s'agit pas d'un mode de *pensée clos*, mais au contraire d'une **approche ouverte** à d'autres développements. Elle peut servir d'outil d'exploration dans des domaines divers. Pour ce faire, nous avons dû faire appel aux derniers développements scientifiques du cerveau, à l'approche des philosophes de l'esprit sur la conscience, aux mythes ancestraux et au savoir des religions, à la physique quantique, aux voyages astraux de certains des plus lumineux *expérimentateurs*.

---

7 – Karl Popper, *L'univers irrésolu, plaidoyer pour l'indéterminisme*, édition Hermann, 1984, p. 97.

Sommes-nous trop éclectiques ? Cette approche synthétique et globalisante est nouvelle, mais riche de découvertes sur le lancinant problème de l'après-vie. Ceci est un essai et n'engage que moi...

**En conclusion**, il faut croire qu'il existe deux grands types d'opinions en ce qui concerne la nature de la conscience, quand vient le temps de la mort de l'individu. De plus, on se rend compte qu'il est impossible de savoir qui, de la raison humaine, de la science ou de foi peut déterminer qui a raison ou qui a tort entre les *immanentistes* et les *transcendantalistes*. Chez tout individu, ses opinions partent fondamentalement d'un sentiment profond, qui puise ses origines dans l'histoire particulière de chacun.

Démocrite (selon la tradition orale, puisqu'il n'a rien écrit de son vivant...) croyait que « Tout ce qui existe dans le Monde est le fruit du hasard et/ou de la nécessité. » Puisque la science ne peut pas déterminer ce choix, seule une décision personnelle de *nature métaphysique* ou *mystique*, nous rappelle le physicien Trinh Xuan Thuan, peut nous permettre de choisir entre le hasard ou la nécessité. <sup>8</sup> De ce fait, nous n'avons pas réussi à privilégier un seul point de vue. Est-ce un défaut ou une qualité ! Chacun jugera et se reconnaitra...

---

8 – Jacques Monod, *Le hasard et la nécessité, essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, Paris, collection Points, édition du Seuil, 1970.



# **PREMIÈRE PARTIE :** **PHYSIOLOGIE DU CERVEAU ET** **L'ÉTONNANTE NATURE** **DE LA CONSCIENCE HUMAINE**

**Chapitre un** : les controverses philosophiques et scientifiques au sujet de la conscience – le débat Chalmers vs Dennett

**Chapitre deux** : le cerveau, l'émotion et l'esprit

Annexe 1 : L'évolution physique du cerveau

**Chapitre trois** : Comment la conscience se différencie du cerveau.

Pourquoi le robot ne peut pas avoir de conscience ?

**Chapitre quatre** : Le non-conscient dans la conduite humaine ; le mystère de la liberté de l'Homme.

**Chapitre cinq** : La plasticité des sens et l'apparition du langage

**Chapitre six** : Où se logent nos diverses mémoires dans le cerveau ?

**Chapitre sept** : Notre cerveau est de nature socio-neurologique, il a besoin de l'Autre pour exister.



**CHAPITRE PREMIER :**  
**LES CONTROVERSES PHILOSOPHIQUES**  
**ET SCIENTIFIQUES AUTOUR DU CERVEAU**  
**ET DE LA CONSCIENCE. LE DÉBAT**  
**CHALMERS VS DENNETT**

*Ce qu'il y a d'incompréhensible, c'est que  
le monde soit compréhensible.*

[Einstein].

**L**a controverse Chalmers et Dennett. – Comment départager les tenants d'une science du cerveau et ceux qui croient en la réalité de la *conscience souveraine et universelle* ? Plusieurs philosophes de l'esprit affirment qu'il ne peut y avoir de *science de la conscience*, car celle-ci est essentiellement un *phénomène subjectif*. La science exige des faits objectifs qui doivent être reproductibles un nombre indéfini de fois pour établir des lois universelles. Qui peut établir les fondements d'une science ? Platon prétend que la vérité se loge dans le *Monde des Idées éternelles*. Pour Descartes, Dieu est garant de la réalité du monde. De nos jours, on n'a plus besoin d'un dieu quelconque pour établir la légitimité de la science. Tous s'entendent pour croire que les principes scientifiques s'établissent par la communauté des hommes éclairés.<sup>9</sup> Quand tous ne sont pas d'accord, il se crée une **controverse** qui cesse quand une majorité de savants ou des penseurs se rallient autour d'une position commune. Chez les philosophes de

---

<sup>9</sup>– Kuntz, Thomas (2012), *The structure of scientific revolutions*, University of Chicago Press, Paperback.